

L'œuvre du mois

Prisons de Piranèse, prison de *Dardanus*



Les représentations de l'opéra *Dardanus* de Jean-Philippe Rameau les 18 et 20 novembre à Dijon sont l'occasion de montrer la manière dont les *Prisons* de Piranèse ont influencé le décor de l'acte IV de *Dardanus* au XVIII^e siècle.

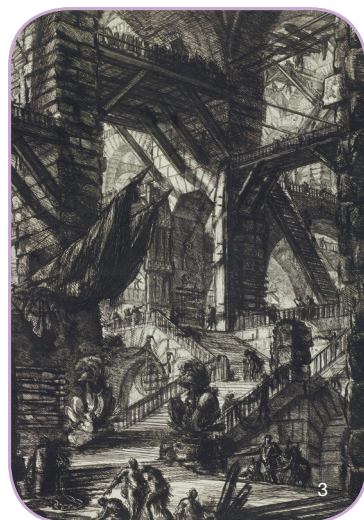
novembre 2009

Les *Prisons* de Piranèse

Il semble que Piranèse commence à travailler à sa série des *Carceri d'invenzione* lors de son séjour vénitien des années 1740. Ce n'est cependant que vers 1750 que ces treize planches et un frontispice sont éditées, par les soins de Bouchard et Gravier, deux éditeurs français installés à Rome (ill. 1). Dans cette première édition, le trait est rapide, les planches restent lumineuses malgré leur sujet, avec de nombreuses zones où le papier en réserve reste visible (ill. 2). En 1761, Piranèse reprend son travail de fond en comble : il retravaille complètement les planches en les assombrissant considérablement, accroissant ainsi leur puissance visionnaire et inquiétante (ill. 3). C'est ce « deuxième état » (ou deuxième édition) qui est le plus connu, même si le premier état, plus rare, est davantage recherché par les collectionneurs.



L'interprétation de cet ensemble intrigant est complexe : ce ne sont pas des représentations à but réaliste de prisons contemporaines de l'artiste, mais plutôt des caprices imaginaires représentant ses visions. Le titre *Carceri d'invenzione* peut d'ailleurs être traduit de plusieurs manières : on y voit le plus souvent des *Prisons imaginaires*, dont la construction est directement inspirée des décors de théâtre des frères Galli-Bibiena, qui avaient inventé, dans la première moitié du siècle, la *scena per angolo*, où les murs des décors



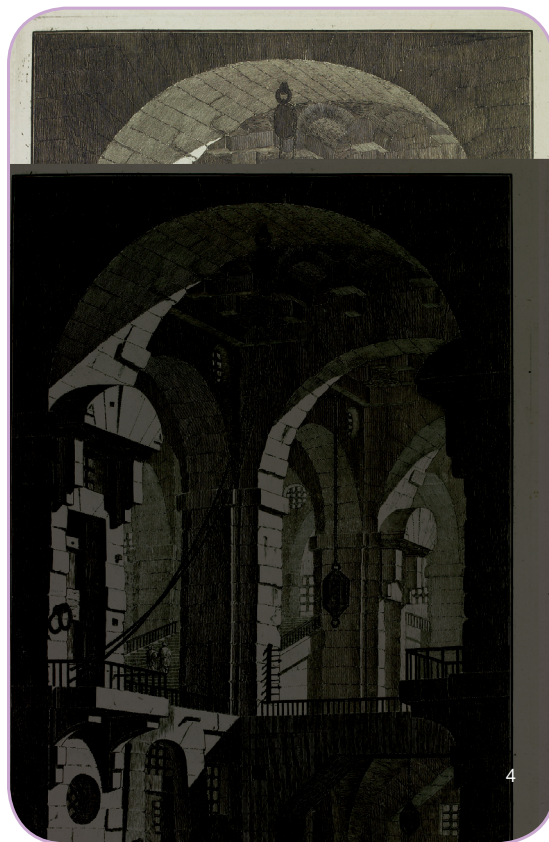
paraissaient placés à 45° par rapport au plan de la scène. Une autre traduction du titre consiste à y voir des *Prisons de l'imagination*, interprétation qui paraît tout aussi satisfaisante, métaphore de l'âme de l'artiste qui reste enfermée dans son corps, même si elle cherche sans cesse à s'élever vers les hauteurs de l'Idéal.

La prison de Dardanus

Les *Prisons* de Piranèse ont eu une immense renommée en Europe dès le XVIII^e siècle, étant vendues à un prix abordable : Piranèse les vendait vingt pauls (monnaie de l'époque) les seize estampes, soit un paul un quart la feuille, alors que les *Vues de Rome* étaient vendues deux pauls et demi l'unité, et le portrait du pape Clément XIII pas moins de six pauls ! Cependant, si les *Prisons imaginaires* ont fait la renommée de Piranèse dans ce domaine, ce ne sont pas elles qui ont inspiré le décor de l'acte IV de *Dardanus* de Rameau lors de sa reprise à Paris en 1760. A en juger par la gravure intitulée *Prison de Dardanus* (ill. 4), le peintre décorateur de l'opéra, Pierre-Antoine Demachy (1723-1807), s'est inspiré d'une autre prison de Piranèse, publiée en 1743, avant les *Carceri*, dans le recueil *Prima parte d'architettura*. Les critiques de l'époque ont été très impressionnés par ce décor, comme en témoigne ce long passage du *Mercure de France*, revue d'actualité culturelle de l'époque, en juin 1760 : « Au quatrième acte, le théâtre représente une prison, au fond de laquelle on voit Dardanus accablé de l'horreur de sa situation. Cette prison est l'une des plus belles décorations que l'on ait vues sur le Théâtre de notre Opéra, et prouve, qu'avec du génie, on peut faire du grand dans un très-petit espace. On ne saurait trop louer M. Machi, Peintre du Roi, et de l'Académie Royale de Peinture et de Sculpture, d'avoir eu le courage de préférer une composition du célèbre Piranèse,

reconnue depuis longtemps pour très bonne, à celle qu'il aurait été capable d'imaginer lui-même avec succès. On doit le penser, en voyant avec quel Art il a ajouté, à la prison gravée, les premiers châssis qui correspondent parfaitement à la partie copiée d'après l'estampe. » Malheureusement, la gravure reproduisant le décor (ill. 4) ne fait que copier la toile de fond, et ne montre pas ces premiers châssis. Le chroniqueur continue : « La manière de peindre, l'intelligence dans les couleurs et dans les lumières, qui ne sont produites que par deux lampes suspendues à différentes hauteurs, l'effet de toute la décoration lorsqu'elle devient en partie masquée par des nuages et des enfants si agréablement disposés, ne peuvent laisser aucun doute sur les talents, le goût et la capacité de M. Machi. Il a dû voir, par la façon dont on a applaudi à son ouvrage, que l'on aime la vérité dans le séjour-même de l'illusion. »

Signe du succès durable de ce décor, il fut réutilisé lors d'une reprise de *Dardanus* en 1784, lorsque l'opéra fut donné avec une nouvelle musique du compositeur italien Antonio Sacchini (1730-1786), musicien favori de Marie-Antoinette. Il était sans doute juste que les images des *Prisons* de Piranèse, tellement marquées par le monde du théâtre, y retournent durablement.



1. Piranèse, *Prisons imaginaires*, frontispice, 2^e état sur 4, édition de 1750 legs Thevenot, 1898, inv. 2006-0-35.

2. Piranèse, *Le Puits*, n°XIII de la série des *Prisons imaginaires*, 1^{er} état sur 3, édition de 1750 legs Thevenot, 1898, inv. 2006-0-37.

3. Piranèse, *L'Escalier aux trophées*, n°VIII de la série des *Prisons imaginaires*, 2^e état sur 3, édition de 1761 legs Thevenot, 1898, inv. 2006-0-36.

4. *Prison de Dardanus*, copie éditée chez Daumont d'après la *Carcere oscura* de Piranèse legs Thevenot, 1898, inv. Alb. TH E 7 f° 81.